

La guerre des Balkans

Autor(en): **Audeoud**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **57 (1912)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339444>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*La guerre des Balkans*¹.

Les causes de la guerre.

Elles sont multiples et anciennes et la décision des divers Etats balkaniques de mobiliser leur armée n'a pas grandement surpris ceux qui suivaient attentivement les événements de cette partie de l'Europe.

Depuis bien des mois l'excitation qui régnait, particulièrement en Serbie et en Bulgarie, et qui ne faisait que s'accroître, laissait prévoir que les gouvernements de ces deux pays se verraient contraints de prendre des mesures très sérieuses.

La chute du gouvernement jeune-turc et l'opposition de l'armée turque contre le régime qui venait de succomber, les révoltes d'Albanie, le massacre de Kotchana, les escarmouches continuelles sur les frontières bulgare-turques et turco-monténégrines, les frottements permanents qui se produisaient dans les vilayets macédoniens entre la population chrétienne et la population musulmane, la concentration de nombreuses troupes turques dans les environs d'Andrinople et à la frontière bulgare et enfin et surtout le refus persistant du gouvernement turc de mettre en vigueur l'article 23 du traité de Berlin et les règlements de 1880 dans les vilayets d'Andrinople, de Salonique, de Monastir, de Kossovo et de Janina finirent par fatiguer la patience des quatre Etats voisins de la Turquie.

Lassés d'attendre, et voyant qu'ils n'avaient aucun appui sérieux à espérer des puissances européennes, les quatre Etats, poussés par la volonté unanime de leurs populations, se sont entendus entre eux et probablement liés par un traité.

La Bulgarie, la Serbie et la Grèce ont décrété la mobilisation le 30 septembre, le Monténégro le 1^{er} octobre, et la Turquie

¹ A la suite d'un retard indépendant de notre volonté, la carte générale qui doit accompagner le présent article sera encartée dans notre livraison de décembre.

a répondu le même jour par l'ordre de mobilisation de la plus grande partie de son armée.

Les forces militaires des alliés.

A. BULGARIE.

La loi d'organisation de l'armée bulgare date de 1904.

La durée du service s'étend de la 20^e à la 46^e année accomplie.

Les forces militaires se divisent en

1. L'armée de campagne avec sa réserve,
2. La landwehr qui comprend deux bans.

Dans l'armée de campagne, l'infanterie reste deux ans sous les drapeaux, les autres armes trois ans.

La réserve compte 18 classes d'âge d'infanterie et 16 pour les autres armes. Elle est astreinte à une période annuelle de 14 à 18 jours.

La landwehr 1^{er} ban comprend les hommes de 41 à 43 ans qui sont appelés 7 à 21 jours par an; la landwehr 2^e ban, les hommes de 44 à 46 ans appelés de 3 à 7 jours par an.

Les hommes inaptes au service, ainsi que les Musulmans (qui sont dispensés de tout service militaire) payent une taxe pendant 10 années.

L'armée est divisée en 3 inspections d'armée :

- | | | |
|------------------------------|--------------|--|
| 1 ^{re} inspection : | Sofia | (1 ^{re} , 6 ^e , 7 ^e divisions). |
| 2 ^e » | Philippopoli | (2 ^e , 3 ^e , 8 ^e » |
| 3 ^e » | Roustchouk | (4 ^e , 5 ^e , 9 ^e » |

Chaque inspection renferme 3 divisions d'infanterie, 1 brigade de cavalerie, 3 régiments d'artillerie de campagne et 1 bataillon de pionniers. La 1^{re} inspection renferme 4 groupes d'artillerie de montagne et 2 groupes d'artillerie de siège à 2 compagnies; la 2^e inspection 2 groupes d'artillerie de campagne, et la 3^e inspection 1 groupe d'artillerie de siège à 2 compagnies.

La division d'infanterie est à 2 brigades de 2 régiments possédant chacun 1 groupe de mitrailleuses.

La brigade de cavalerie compte 3 ou 4 régiments. Les régiments d'artillerie de campagne sont à 6 batteries, les groupes d'artillerie de montagne à 3 batteries. Les bataillons de pionniers ont 6 compagnies.

Diverses unités telles que le régiment de cavalerie de la garde, le régiment des chemins de fer, le groupe d'aérostiers, les automobilistes, le bataillon de télégraphistes et le bataillon de pontonniers dépendent directement du commandant de l'armée.

A la mobilisation, les 72 bataillons du pied de paix forment, à l'aide des très nombreux réservistes, 288 bataillons à 1000 hommes, soit 72 régiments à 4 bataillons, ce qui permet de doubler les divisions. Les 36 sections de mitrailleuses deviennent 36 compagnies à 4 pièces. Les 2 premières brigades de cavalerie forment une division, et la 3^e brigade devient cavalerie divisionnaire.

L'artillerie de campagne augmente d'un tiers le nombre de ses batteries; les 3 batteries d'obusiers se transforment en 3 groupes à 3 batteries de 4 pièces, etc.

En somme, en cas de guerre, l'armée bulgare constitue une force de 18 divisions d'infanterie qui seront probablement groupées par 2 pour former 9 corps d'armée. Les divisions ont 16 bataillons, 2 escadrons, 10 batteries, 2 compagnies de pionniers.

En outre, une division de cavalerie de 16 à 20 escadrons, 3 régiments d'artillerie de montagne et un certain nombre de batteries d'obusiers lourds.

Effectif total, environ 350 000 combattants.

Derrière cette armée de campagne il restera 36 à 72 bataillons de landwehr, soit environ 40 000 hommes.

Les bataillons sont à 1000 hommes, les compagnies de mitrailleuses et les batteries à 4 pièces.

Armement. L'infanterie est munie du Männlicher M. 95 de 8 mm. avec balle S et magasin à 5 cartouches; la landwehr utilise le Berdan de 10,66 mm. La cavalerie et les pionniers ont un mousqueton Männlicher.

Les mitrailleuses, du système Maxim à 8 mm., sont chargées sur bêtes de somme.

L'artillerie possède des pièces Schneider-Canet du Creusot M. 04 de 75 mm. avec recul sur affût et bouclier. Portée du shrapnel 5900 m. Chaque pièce a 258 coups dont $\frac{4}{5}$ sont des shrapnels. L'armement en pièces Schneider n'est probablement pas encore complet et l'artillerie bulgare doit utiliser encore un certain nombre de batteries Krupp de 85 mm. à 6 pièces.

L'artillerie de montagne est pourvue en partie de pièces Krupp M.04 de 75 mm. et en partie de pièces Schneider 07 du même calibre. Enfin il doit se trouver encore quelques batteries de montagne d'un modèle plus ancien.

Artillerie lourde : 24 obusiers 15 cm. Schneider-Canet.

24 » 12 » »

14 canons de siège Krupp 12 cm.

15 » » » 15 »

Il est à noter que les canonnières de campagne sont armés du mousqueton.

Equipement. L'infanterie est munie de tentes et de cuisines roulantes ; le ravitaillement se fait au moyen de voitures et de bêtes de somme.

La flotte bulgare n'est pas encore très développée ; elle comprend le croiseur *Nadesda* et 6 torpilleurs, ainsi qu'une flottille sur le Danube. Le port de Varna n'est pas encore organisé comme port de guerre et ne peut être protégé que par des mines marines.

B. SERBIE.

Un projet de loi militaire préparé déjà en 1909 n'a pas encore réussi à être adopté. Ce projet vise à augmenter le nombre des divisions et à introduire un système de dédoublement des unités à la mobilisation tel que le possède la Bulgarie.

Le service personnel obligatoire dure de 17 à 50 ans et se décompose en :

24 ans dans l'armée active,

soit 11 ans dans le 1^{er} ban de 21 à 31 ans,

» 7 » » 2^e » » 31 » 38 »

» 7 » » 3^e » » 38 » 45 »

et 10 ans dans la milice soit de 17 à 21 ans et de 45 à 50 ans.

La durée du service des recrues est de 18 mois, mais les $\frac{2}{3}$ du contingent ne font que 6 mois. Les réservistes sont appelés chaque année à un cours de 20 jours.

Les dispensés payent une taxe militaire égale à $\frac{1}{10}$ de l'impôt annuel auquel ils sont soumis.

Sur pied de guerre, l'armée de ligne formera 5 divisions d'infanterie, une division de cavalerie, un régiment d'artillerie de montagne et un régiment d'obusiers.

Les divisions sont réparties comme suit :

- 1^{re} division de la Morava à Nisch.
- 2^e » » Drina » Valjevo.
- 3^e » du Danube » Belgrade.
- 4^e » de la Sumadija » Kragujevatz.
- 5^e » du Timok » Zajekar.

La division comprend 2 brigades d'infanterie à 2 régiments de 3 bataillons, 1 régiment de cavalerie à 3 escadrons, 1 régiment d'artillerie à 9 batteries, 1 compagnie de pionniers, 1 compagnie sanitaire, 6 colonnes de munitions, des télégraphistes, pontonniers, colonne de vivres, boulangers, etc.

La division de cavalerie compte 2 brigades à 2 régiments de 4 escadrons et 2 batteries à cheval.

Le régiment d'artillerie de montagne est à 3 groupes de 3 batteries; le régiment d'obusiers à 2 groupes de 3 batteries dont une de mortiers.

La réserve du 1^{er} ban doit former une division de 2 brigades de 2 régiments à 4 bataillons avec 6 escadrons de cavalerie, 5 batteries montées, 1 batterie de montagne et 6 compagnies du génie.

Le 2^e ban doit fournir 5 divisions à 3 régiments de 4 bataillons avec 1 régiment de cavalerie et un groupe d'artillerie de 3 batteries, 1 compagnie de pionniers, etc.

Le 3^e ban : 15 régiments d'infanterie à 4 bataillons et 5 escadrons, le tout destiné au service de garnison.

Les bataillons d'infanterie du 1^{er} ban sont à 1000 hommes, ceux des 2^e et 3^e bans de 800 hommes.

L'effectif total des deux premiers bans peut s'élever à 180 000 combattants avec 660 pièces d'artillerie.

Armement : Infanterie : Fusil Mauser M. 99, calibre 7 mm., poids 4,1 kg., magasin à 5 cartouches, hausse max. 2000. V. init. 730 m.

Le 2^e ban a le Mauser M. 80, et le 3^e ban le fusil Berdan.

Mitrailleuses Maxim de 7 mm. sur bâts.

Artillerie : Pièces Schneider (Creusot) 06 à tir rapide, cal. 7,5 cm. avec hausse panoramique indépendante. C'est la pièce française de 1897. Batterie à 4 pièces. Portée maximum du shrapnel fusant 5500 m.

Les divisions du 2^e ban ont d'anciens canons de Bange de 8 cm.

L'artillerie de montagne a des pièces Schneider de 7 cm.

L'artillerie lourde compte 24 obusiers de 15 cm. et des mortiers de 21 cm. système Schneider.

A Nisch, une station d'aviation militaire dispose de 2 ballons.

L'armée serbe a fait beaucoup de progrès ces dernières années à tous les points de vue.

C. GRÈCE.

Une nouvelle loi militaire est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1912. Jusqu'à quel point cette loi aura-t-elle pu faire sentir ses effets avant le début de la campagne? Nous ne le savons pas.

D'après cette loi le service militaire obligatoire pour tous durera 35 ans. Tout Grec est astreint au service dès sa 19^e à sa 54^e année, à savoir :

- 2 ans dans l'armée active,
- 10 » » la 1^{re} réserve,
- 9 » » » 2^e réserve,
- 7 » » » garde nationale,
- 7 » » » réserve de la garde nationale.

Par suite du droit qu'a le ministre de la guerre d'envoyer en congé du 1^{er} juin au 1^{er} novembre un quart de l'effectif, le temps de présence sous les armes ne dure dans la règle qu'un an et demi.

Les hommes dispensés du service pour divers motifs payent une taxe militaire.

Une loi d'organisation des troupes du 24 février 1910 prévoyait le fractionnement suivant en cas de mise sur pied :

- 3 divisions : 1^{re} Larissa,
- 2^e Athènes,
- 3^e Missolonghi.

Chaque division forte de 3 brigades d'infanterie à 2 régiments et un bataillon d'evzones (chasseurs) soit 21 bataillons ; un régiment de cavalerie à 6 escadrons, un régiment d'artillerie de campagne à 12 batteries, un régiment d'artillerie de montagne à 9 batteries, un bataillon de pionniers à 6 compagnies, une compagnie de pontonniers, une compagnie de télégraphistes et des compagnies du train, du parc et du service de santé.

La 2^e division renferme en outre un groupe d'artillerie lourde de 5 batteries.

A la fin de l'année 1911 l'armée ne possédait comme troupes

effectives que 24 bataillons d'infanterie, 4 bataillons d'evzones, 6 escadrons, 8 batteries de campagne, 3 batteries de montagne et 3 compagnies de pontonniers; pour le reste il n'existait que des cadres complets en officiers et presque complets en sous-officiers.

L'effectif de paix était de 31 250 hommes dont 1889 officiers, et 4621 chevaux et mulets.

L'effectif de guerre est calculé sur environ 125 000 hommes pour l'armée d'opérations. En outre la garde nationale doit compter 80 000 hommes et le landsturm 60 000 hommes. Mais il n'existe pas de cadres pour ces formations.

La loi d'organisation de 1910 a été modifiée par une loi du 15 février 1912 qui prévoit l'ordre de bataille suivant :

4 divisions.

La division compte 3 régiments d'infanterie, 1-2 bataillons d'evzones (la brigade disparaît), et 1 groupe de mitrailleurs.

La cavalerie, l'artillerie, le génie et les services auxiliaires ne sont plus répartis aux divisions.

Le régiment d'infanterie est à 3 bataillons à 3 compagnies; les bataillons d'evzones (au nombre de 6), ont 4 compagnies.

La cavalerie formerait 3 régiments dont 2 à 5 escadrons et 1 à 6 escadrons.

L'artillerie de campagne forme 4 régiments dont 3 à 6 batteries et 1 à 8 batteries.

L'artillerie de montagne compte 2 régiments à 4 batteries.

L'artillerie lourde : un groupe de 3 batteries.

Le génie : 2 régiments ayant au total 11 compagnies de sapeurs, 2 compagnies de pontonniers, 2 compagnies de télégraphistes, une d'ouvriers des chemins de fer et une d'aérostiers.

Le train forme 4 compagnies.

Les unités formées uniquement de cadres seraient supprimées.

Il semble que cette nouvelle organisation a été menée à bien et que l'armée grecque a été mobilisée avec 4 divisions.

Armement. L'infanterie possède le fusil Männlicher M. 1903 de 6,5 mm. Hausse maximale 2000 m. Vitesse initiale 720 m.; 150 cartouches par homme.

Il semble exister 4 compagnies de mitrailleuses Maxim à 6 pièces, sur bâts.

L'artillerie de campagne a adopté en 1907 une pièce à tir

rapide de Schneider du Creusot ; 20 batteries ont été livrées en juin 1912.

La Grèce possède en outre des batteries d'obusiers (Krupp) de 10,5 cm. et des mortiers de 15 cm.

L'armée a certainement réalisé des progrès ces dernières années, mais la politique joue toujours encore un trop grand rôle chez les officiers. Le corps d'officiers est trop âgé bien qu'une limite d'âge ait été introduite.

Les hommes ne manquent pas d'intelligence et sont habitués aux fatigues et aux privations, mais l'esprit de subordination leur fait souvent défaut.

Une mission militaire française commandée par le général Eidoux et composée d'officiers supérieurs s'occupe depuis le mois de février 1911 de la transformation de l'armée.

La marine grecque. La flotte grecque se compose d'un croiseur cuirassé de 10 000 tonnes, le *Georges Averoff* ; de 3 vieux gardes-côtes cuirassés d'environ 5000 tonnes, et 12 nouveaux contre-torpilleurs, d'un sous-marin et d'un certain nombre d'anciennes canonnières, torpilleurs et vaisseaux-écoles.

Une commande d'un cuirassé, de 2 contre-torpilleurs et de 6 torpilleurs a été faite en 1912 en Allemagne.

D. MONTÉNÉGRO.

L'armée monténégrine, avec son service obligatoire de 18 à 62 ans, est le type de la nation armée. L'armée est une milice divisée en 3 catégories :

1. La classe des recrues, jeunes hommes de 18 à 19 ans avec 48 jours d'instruction et 15 jours de manœuvres par an.
2. L'armée active, durée de service 33 ans (de la 20^e à la 52^e année).
3. La réserve, durée de service 10 ans (de 53 à 62 ans).

Dans l'armée active, les hommes aptes au service armé ont une période annuelle de 10 à 15 jours ; les hommes inaptes sont affectés aux services de l'arrière et ont 4 jours de service par an. La réserve a une revue d'appel par an.

Le milicien peut être exempté d'une période de manœuvres sur trois comme soutien de famille, après 5 ans de service dans l'armée active. Dans ce cas il doit payer une somme se montant à 10 % de ses impositions.

Le milicien est détenteur en tout temps de ses armes, munitions et effets d'équipement.

Les sujets musulmans sont exempts de tout service moyennant une taxe.

En temps de paix, une partie des cadres seulement et quelques unités-écoles sont sur pied.

L'armée sur pied de guerre se compose de 4 divisions :

1 ^{re} division,	Cettigné,	3 brigades	15 bataillons.
2 ^e	»	Podgoritza,	3 » 13 »
3 ^e	»	Nikchich,	3 » 14 »
4 ^e	»	Kolasin,	2 » 12 »

Chaque brigade compte, en outre, 1 détachement d'éclaireurs montés, 1 batterie de montagne, 1 groupe de mitrailleuses, 1 section de télégraphistes et 1 section de pionniers.

La division dispose, de plus, d'un détachement d'éclaireurs montés, d'une section de pionniers, d'une batterie de campagne et d'une batterie lourde.

Une réserve de 11 bataillons à effectif réduit est chargée de la garde des frontières et du service territorial.

L'effectif total de l'armée monténégrine peut s'élever à 40 à 45 000 fusils, 104 pièces et 44 mitrailleuses.

Le bataillon a un effectif qui varie de 400 à 800 hommes. La batterie a 4 pièces, ainsi que le groupe de mitrailleuses.

L'organisation des trains et de l'intendance est très rudimentaire ; ce n'est qu'en 1910 que ce service a été affecté à une troupe spéciale ; jusqu'alors les hommes incapables de combattre et les femmes devaient y pourvoir.

Armement : L'infanterie de l'armée active utilise le fusil russe cal. 7,62 mm. ; la réserve est armée du Berdan cal. 10,66.

Les mitrailleuses sont du système Maxim, cal. 7,62 mm. et transportées sur bêtes de somme.

L'artillerie possède des canons Krupp 7,5 et 8,7, des obusiers ainsi que des mortiers de 24 cm. achetés à l'Italie en 1911.

L'enseignement dans les écoles est donné en grande partie par des officiers russes.

Les forces militaires de la Turquie.

Après la révolution du 23 juillet 1908, le nouveau gouvernement prit l'importante résolution d'incorporer dans l'armée les

non musulmans et de supprimer les dispenses de service dont jusqu'alors avaient bénéficié les habitants de la capitale et de quelques îles et villes. Cette mesure renforcera-t-elle l'armée ou, au contraire, n'affaiblira-t-elle pas l'esprit guerrier qui caractérisait jusqu'ici les troupes ottomanes? Ces éléments si différents et jusqu'ici si antipathiques les uns aux autres pourront-ils former un tout ayant quelque cohésion? On admet généralement que cette mesure sera un élément d'affaiblissement pour l'armée. L'élément non musulman forme le 25 % des recrues, savoir : 12.5 % de Grecs, 4.5 % d'Arméniens, 4 % de Bulgares, 4 % de Syriens catholiques, Levantins et juifs. Une réforme semblable ne produit ses effets que lentement; il est peu probable qu'en 1912 déjà l'armée puisse être considérée comme complètement réorganisée.

La durée du service actif (Nizam) est de 3 ans, de la 20^e à la 22^e année.

La réserve (Ichtiat) comprend 6 classes d'âge de la 23^e à la 28^e; la landwehr 1^{er} ban (Redif) 9 classes d'âge de la 29^e à la 37^e; la landwehr 2^e ban comprend 20 classes de 20 à 39 ans; le landsturm (Mustafiz), 2 classes d'âge, les 38^e et 39^e années. Les tribus kurdes fournissent la cavalerie Hamidieh, sorte de cavalerie cosaque, avec une durée de service de 27 ans.

En temps de paix, l'armée active est répartie en 3 inspections.

Inspect. 1 Constantinople :	1 ^{er}	corps Constantinople ;
	2 ^e	» Rodosto ;
	3 ^e	» Kirk-Kilissé ;
	4 ^e	» Andrinople.
» 2 Salonique :	5 ^e	» Salonique ;
	6 ^e	» Monastir ;
	7 ^e	» Uskub ;
	8 ^e	» Damas ;

plus 3 divisions indépendantes, les 22^e, 23^e et 24^e, à Kotchana, Janina et Scutari.

Inspect. 3 Erzindjan :	9 ^e	corps Erzerum ;
	10 ^e	» Erzindjan ;
	11 ^e	» Wan ;
	12 ^e	» Mossul ;
	13 ^e	» Bagdad.

Le 14^e corps, Yemen, n'est pas subordonné à un inspecteur,

non plus que les 42^e et 43^e divisions, autrefois à Tripoli et Hedschas.

Chaque corps d'armée comprend 3 divisions, 1 régiment de chasseurs et 1 à 2 brigades de cavalerie.

La division a 3 régiments d'infanterie pourvus d'une compagnie de mitrailleuses, 1 bataillon de chasseurs, 1 régiment d'artillerie à 3 groupes, 1 bataillon de pionniers, 1 compagnie de télégraphistes, 1 bataillon du train.

Quelques corps d'armée disposent en outre d'artillerie de montagne et de groupes d'obusiers. L'artillerie de forteresse n'est pas répartie aux corps d'armée.

Le régiment d'infanterie compte 3 bataillons ; la brigade de cavalerie a 2 à 3 régiments de 5 escadrons et parfois un groupe d'artillerie à cheval.

Les rédifs sont répartis en 5 inspections, celles de Constantinople, Salonique, Erzindjan, Bagdad et Damas, comprenant un nombre inégal de bataillons. Ainsi celle de Constantinople compte 11 divisions de 1^{er} ban, soit 102 bataillons, et 6 divisions de 2^e ban, soit 56 bataillons ; celle de Salonique, 10 divisions de 1^{er} ban, soit 95 bataillons, et 13 divisions de 2^e ban, soit 119 bataillons, etc., etc.

Au total, on compte sur 358 bataillons de 1^{er} ban et 175 de 2^e ban.

D'après le stationnement des unités, on pourrait supposer qu'à la mobilisation, l'armée serait répartie en Europe en deux groupes :

1^o L'armée de Thrace, formée des 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e corps, soit 12 divisions de l'armée active, 5 brigades de cavalerie, 11 divisions de rédifs de 1^{er} ban et 6 de rédifs de 2^e ban, au total 217 500 hommes, 5850 sabres et 454 pièces.

2^o L'armée de Macédoine, formée des 5^e, 6^e, 7^e, 8^e corps, des 22^e, 23^e, 24^e divisions indépendantes, soit un total de 15 divisions de Nizam, 4 brigades de cavalerie, 17 divisions de rédifs de 1^{er} ban, 13 divisions de rédifs de 2^e ban. Total 331 500 hommes, 5850 sabres et 506 pièces

Il est cependant fort douteux qu'on puisse atteindre ces effectifs. Les autres corps d'armée resteraient en Asie, au début de la guerre tout au moins.

Armement. — Infanterie : fusil Mauser, M. 03, cal. 7.65, poids du fusil 3.9 kg., balle S, magasin à 5 cartouches, hausse

max. 2000, V. à 25 m. 830 m. Les rédifs et mustafiz ont le Mauser 87, cal. 9.65, et le Martini-Henry M. 71 sans magasin, hausse max. 1300 m.

Mitrailleuses Maxim, 7.65, attelées, et mitrailleuses Hotchkiss.

Artillerie de campagne : pièces Krupp 03 de 75 mm., recul sur affût, bouclier, hausse panoramique et indépendante. 63 batteries à 6 pièces et 9 caissons, puis 67 batteries ancien modèle Krupp 73 de 87 et 77 mm.

Artillerie de montagne : pièces Krupp 73 de 75 mm.; 25 batteries à 6 pièces.

En 1911 la Turquie commanda chez Schneider, au Creusot, 18 batteries de montagne de 75 mm. à 4 pièces.

L'artillerie lourde de campagne consiste en 18 batteries d'obusiers Krupp 92 de 120 mm.

La *flotte turque* se compose actuellement des navires suivants :

3 cuirassés : *Haireddin Barberuss*, *Torgut Reis* et *Mes-sudije*.

5 croiseurs cuirassés : *Assar i Tewik*, *Feth i Bulend*, *Muin Zaffer*, *Avn Illah*, *Idzlalje*.

2 croiseurs protégés : *Hamidié*, *Medzidié*.

2 croiseurs torpilleurs : *Berk Satwet*, *Peik i Sefket*.

11 contre-torpilleurs.

15 torpilleurs.

• La flotte turque, qui est instruite par des officiers anglais, s'est beaucoup développée depuis 1908.

Les théâtres des opérations¹.

A. La frontière turco-bulgare.

Une guerre entre la Turquie et la Bulgarie devra utiliser comme régions de concentration et d'opérations, du côté turc, l'ancienne Thrace et la Macédoine; du côté bulgare, les régions situées au sud des Balkans, soit la Roumélie orientale et les régions de l'Isker supérieur et de la Haute-Struma.

La région frontière des deux pays est partagée en deux secteurs inégaux par la Maritsa; à l'est de ce fleuve une contrée de montagnes et de collines assez praticable pour permettre la

¹ Une bonne partie des indications contenues dans ce chapitre sont tirées d'une publication du major Kreutzbruck v. Lilienfels.

marche d'une armée sur un front étendu ; à l'ouest un pays montagneux, difficilement praticable, possédant peu de routes et de chemins et dans lequel les opérations militaires sont réduites à utiliser un petit nombre de voies de communication.

Le secteur oriental n'a pas partout le même caractère ; entre la côte et la ligne Burgas-Mandra-Almalü-Demir Kapu-Kirk Kilissé-Tchataldja-Constantinople s'étend l'Istrandja Dagħ, région montagneuse très déchiquetée, d'une altitude moyenne de 600 à 800 mètres, couverte de pâturages et de grandes forêts de chênes, inculte, peu habitée et peu favorable aux opérations de grands corps de troupes à cause de sa pauvreté en voies de communication et en ressources.

Le terrain s'aplanit en se rapprochant de la Maritsa et devient plus favorable au point de vue de la culture, de la praticabilité et des ressources ; on rencontre cependant encore, sur divers points de la frontière, des secteurs plus élevés qui participent au caractère de l'Istrandja Dagħ. Ce sont le Sakirbaba à l'est de la Tundja et la Sakarplanina entre la Tundja et la Maritsa.

On remarque dans ce secteur oriental trois directions d'opérations différentes :

1. Le terrain sur les deux rives de la Maritsa ; cette vallée qui, en aval de Tirnova, a une largeur de 2-3 km. (marécageuse par places) et qui se resserre en amont de l'embouchure de la Sazli, traverse plus au sud une région de collines relativement bien cultivée et très praticable, qui s'étend à l'ouest jusqu'au pied du Bes Tepe Dagħ couvert de forêts ; sur la rive gauche la contrée s'élève peu à peu, profondément déchiquetée, mais bien peuplée et praticable, jusqu'au massif montagneux de la Sakarplanina.

Cette région de manœuvre d'environ 30 km. de large, à cheval sur la Maritsa, est parcourue parallèlement au fleuve par la route et la ligne de chemin de fer Philippopoli-Andrinople et par divers chemins. Elle relie en droite ligne le bassin de Philippopoli à celui d'Andrinople et, par ce fait, les deux capitales Sofia et Constantinople. Cette ligne, secteur de la grande ligne de communication entre l'Europe centrale et l'Asie, a une importance internationale considérable.

2. Le terrain de manœuvre à cheval sur la Tundja entre la Sakarplanina et le Sakirbaba est, à peu près, de la même largeur

que le premier, mais moins favorable aux opérations d'une grande armée à cause des pentes plus élevées et plus raides, de l'abondance d'épaisses forêts et de la pauvreté en population ainsi que de la pénurie d'habitations. Les vallées sont très étroites et encaissées; les localités, les terrains cultivés et les chemins ne se trouvent pas dans les vallées mais sur les terrasses et les versants. Parallèlement à la Tundja court la route Jamboli-Andrinople, accompagnée de chemins de moindre importance.

3. Le terrain de manœuvre qui se trouve sur la ligne Almalü-Kirk-Kilissé, entre le Sakirbaba et la chaîne principale de l'Istrandja Dag, a le même caractère que le deuxième, tout en étant sensiblement plus étroit; il ne renferme que peu de localités, très espacées, et seulement de mauvais chemins muletiers ou à chars; peu d'eau en été.

Si nous admettons l'offensive bulgare et la défensive turque, nous voyons que l'armée bulgare peut se rassembler dans la grande plaine de Philippopoli, sur la Maritsa, ainsi que plus au nord-est au pied sud des Balkans, dans les plaines de Stara Zagora (Eski Zagra) et Nova Zagora (Jeni Zagra); sur la moyenne Tundja autour de Sliven et de Jamboli, ou encore plus à l'est dans la région de l'Asmak Dera jusqu'à Karnabat.

La plaine de Philippopoli a une longueur d'environ 80 km. sur une largeur de 30 à 40; elle est bien cultivée, habitée et praticable. Une ligne de chemin de fer et plusieurs routes la relient à Sofia, trois routes et de nombreux chemins à la Bulgarie septentrionale, et elle a devant elle la zone d'opérations le long de la Maritsa sur Andrinople.

Les autres régions de rassemblement sont plus petites, mais possèdent les mêmes avantages, et peuvent être utilisées soit comme complément de la première soit comme zone de concentration des troupes qui choisiraient comme ligne d'opérations la vallée de la Tundja pour se rendre en Thrace.

Les communications entre la Bulgarie du nord et celle du sud ne sont pas favorables; une seule ligne de chemin de fer franchit le Balkan, la ligne Somovit, cluses de l'Isker, Sofia. La ligne Roustchouk-Tirnova-Stara Zagora est en construction. Elle est peut-être utilisable à l'heure actuelle; sinon, il faudrait que les troupes de la Bulgarie du nord franchissent en partie le Balkan à pied, ce qui, surtout en cas de mauvais temps, ralentirait sensiblement la concentration.

La frontière bulgare n'est pas fortifiée ; seuls quelques ouvrages en terre, près de Tirnova, protègent la route et la voie ferrée le long de la Maritsa mais ne pourraient arrêter une armée.

Les lignes d'opérations 1 et 2 se rejoignent à Andrinople à 30 km. de la frontière ; elles pourraient donc être utilisées toutes deux pour une opération contre cette forteresse. Il est peu probable que les armées rencontrent une résistance sérieuse avant ce point. Cela permettrait donc une marche en avant sur deux colonnes, ce qui gagnerait du temps.

La ligne 3 conduit à Kirk-Kilissé. Elle est moins favorable et est éloignée de 60 km. des deux premières. Elle n'entrera en ligne de compte que pour une colonne indépendante et plus faible que les deux autres.

Les opérations bulgares se heurteront tout d'abord aux deux camps retranchés d'Andrinople et de Kirk-Kilissé qui barrent les trois lignes d'opérations ci-dessus et qui ne peuvent guère être tournés. Lors de la guerre russo-turque 1877-78 Andrinople fut pourvue d'ouvrages de fortification provisoire, mais la faiblesse de la garnison et l'état d'inachèvement de ces ouvrages ne leur permirent pas de jouer un rôle.

En 1882, le gouvernement turc projeta l'établissement d'une région de concentration en fortifiant Andrinople, Kirk-Kilissé, Baba Eski ou Lüle Burgas. Ce plan ne fut réalisé qu'en partie. Quelques-uns seulement des ouvrages entourant Andrinople et Kirk-Kilissé furent transformés en forts permanents.

La ceinture des forts qui entourent Andrinople a un périmètre de 40 km. et se compose de 27 ouvrages qui ont pour la plupart la forme de redoutes rondes ou pentagonales, d'un caractère en partie provisoire, en partie permanent ; ils ne sont pas tous armés ; dans leurs intervalles se trouvent des abris blindés.

Le camp retranché de Kirk-Kilissé est beaucoup plus petit et consiste en quelques ouvrages en terre et trois forts permanents.

Malgré leur état d'inachèvement, ces deux camps convenablement défendus nécessiteraient pour leur attaque et leur siège des forces considérables et beaucoup de temps.

Lorsque ces deux forteresses ou même seulement l'une d'elles seront tombées, les opérations prendront tout naturellement la

direction de Constantinople, car c'est dans cette direction qu'il y aura le plus de chance de rencontrer la principale armée turque.

Tout l'espace au sud-est d'Andrinople et de Kirk-Kilissé jusqu'à la presqu'île de Constantinople, entre le pied de l'Istrandja Dagh et les contreforts de la région montagneuse des Jaila-Kuru et Tekir Dagh, est une contrée mamelonnée, coupée de nombreux cours d'eau suivant la direction du nord-ouest au sud-est. Elle est praticable, modérément peuplée, et cultivée en partie; elle favorise la marche rapide sur un front étendu ainsi que l'entrée en action de toutes les armes dans la bataille. Le ravitaillement est facilité par la ligne de chemin de fer, deux routes importantes et divers chemins. Les nombreux cours d'eau qu'il faut franchir et spécialement le cours de l'Ergené permettent aux troupes en retraite de ralentir la poursuite de l'adversaire.

Plus en arrière, l'armée turque trouverait la ligne fortifiée de Tchataldja qui lui permettrait de reprendre pied et d'attendre l'adversaire dans de bonnes conditions.

Cette ligne se trouve à 40 km. à l'ouest de Constantinople et barre toute la presqu'île, large de 35 km., entre la mer Noire et la mer de Marmara; elle fut établie de 1877 à 1879 par le général Blum pacha pour protéger la capitale.

Le golfe de Bozuk-Cekmedjé qui pénètre profondément dans les terres et le grand lac de Derkos Göl sur la côte de la mer Noire réduisent à 25 km. l'espace à barrer; les bas-fonds en partie marécageux du Kara Su constituent un obstacle favorable devant le front.

Les 27 ouvrages existants se trouvent pour la plupart sur une longue colline orientée du nord au sud; sur certains points importants ils forment plusieurs lignes successives. Ce sont, ou bien des ouvrages en terre à fort profil, ou bien des redoutes pour 300 à 400 hommes et pour 4 à 5 pièces, ou enfin des batteries qui doivent être armées de pièces de forteresse de différents calibres et d'époques diverses.

Seuls, trois des principaux points d'appui sont traités en forts permanents. De nombreux magasins et dépôts de toutes sortes se trouvent derrière ces ouvrages qui sont reliés entre eux par des routes ainsi que par une ligne télégraphique. Le voisinage des deux mers permettrait à la flotte de venir en aide

à l'armée soit pour la défense soit pour le ravitaillement. En somme, malgré ses défauts, cette ligne fortifiée constitue une ligne de défense avantageuse.

La chute de cette ligne entraîne celle de la capitale, car les fortifications de Constantinople sont en fort mauvais état ; elles consistent en une ligne de redoutes et de tranchées établies en 1877 à 6 à 10 km. à l'ouest de la ville.

Si nous passons maintenant à l'armée turque, nous voyons que comme zone de concentration stratégique en vue d'opérations contre la Bulgarie, la région du cours de l'Ergène entre Tschorlu-Lüle Burgas et Dimotica paraît la plus avantageuse ; c'est, si l'on fait abstraction des côtes, la région la mieux cultivée et la plus peuplée de la Thrace ; elle est reliée par le chemin de fer avec la Turquie occidentale, puis avec la capitale, avec Dédéagatsch et par une bonne route avec Rodosto, les trois meilleurs ports du pays, ce qui est très favorable pour recevoir les troupes venant d'Asie et d'Afrique.

Cette région est protégée contre la Roumélie par les forteresses d'Andrinople et de Kirk-Kilissé. Une offensive éventuelle contre la Bulgarie peut se produire par les trois lignes d'opérations dont nous avons parlé plus haut.

Le second secteur de frontière, à l'ouest de la Maritsa, appartient presque en entier à la région montagneuse qui s'étend au nord jusqu'aux plaines de Sofia et de Philippopoli et, au sud, s'abaisse peu à peu jusqu'au Vardar et à la côte de la mer Egée, sans avoir partout le même aspect.

La fraction à l'ouest de la ligne Sofia-Dupnitsa-Serres est la plus importante et constitue le théâtre de la guerre bulgaro-macédonien. Le long de la frontière s'étend une chaîne d'une altitude moyenne de 1600 à 1800 mètres ; les pentes abruptes sont couvertes de broussailles et de bois épais, les parties supérieures sont nues et rocheuses ; les vallées sont étroites et profondes ; des deux côtés de la chaîne principale courent de nombreuses chaînes latérales entremêlées de chaînons transversaux et de sommets isolés. Ici et là de petites combes ou vallons constituent les seuls îlots cultivés ou habités dans cette mer de hauteurs âpres et inhospitalières.

Deux seules lignes de communication quelque peu favorables relient la Bulgarie méridionale et la Macédoine et constituent les lignes d'invasion et d'opérations par-dessus la frontière ; ce sont :

1. La route Sofia-Radomir sur la Struma-Küstendil — col de Giuversevo (1191 m.) — Egri Palanka (dans la vallée de la Kriva) — Uskub ; la route est accompagnée d'une voie ferrée en construction ;

2. La route Sofia-Dupnitsa-Dsumaja, le long de la Struma-Serres ou Salonique.

La première conduit dans l'intérieur de la Macédoine, la seconde dans sa partie orientale et vers la côte de la mer Egée.

Du côté turc, la première de ces routes est barrée par la position d'Egri Palanka qui ferme la vallée, un vieux château qui offre une certaine force de résistance ; la seconde, par quelques fortins (Karoules) ou blockhaus près de Djumaja.

Ces deux lignes d'opérations sont très éloignées de celles qui conduisent en Thrace et ne joueront qu'un rôle accessoire au point de vue purement militaire ; mais au point de vue politique elles sont plus importantes parce qu'elles amènent les Bulgares en pleine Macédoine où les sympathies d'une grande partie de la population leur sont dès longtemps acquises, et où leur apparition pourrait amener un soulèvement général contre les Turcs.

Elles pourront en outre être utilisées pour relier l'offensive bulgare aux opérations de l'armée serbe.

Une offensive turque sur ces deux lignes d'opérations menacerait directement Sofia et prendrait de flanc la concentration bulgare. Cette raison doit aussi forcer les Bulgares à ne pas négliger ce secteur de la frontière.

Reste le centre de la frontière, entre la Struma et la Maritsa. La plus grande partie en est occupée par des chaînes montagneuses très élevées et abruptes qui excluent toute opération importante. Ce sont les massifs du Rilo Dag et de la Rhodope planina, hauts de plus de 2000 mètres. Parallèlement au Rhodope, le Dospad Dag et le Kara Balkan s'avancent en s'abaissant vers l'est et se terminent par le Bes-Tepe-Dag à la Maritsa. On ne rencontre dans toute cette région que de mauvais chemins muletiers utilisables uniquement par des troupes de montagne, dans de bonnes conditions climatiques ; ce sont les sentiers :

Tatar Pazardchik-Ludzeka-Mahomia et

Tatar Pazardchik-Peschera-Batak-Nevrokop-Drama, conduisant tous les deux dans le haut de la vallée de la Mesta.

Le Kara Balkan est un peu plus praticable, et là nous trouvons deux chemins carrossables en partie :

Philippopoli-Markovo-Chvoïna-Cepellare-Palaz, dans la partie supérieure de la vallée de l'Arda-Daridere-Gumuldzina, et

Stanimak-Tachtalü-Kazdolar-Kirdzalü-Gumuldzina, ou bien de Gumuldzina en descendant la vallée de l'Arda-Andrinople.

C'est par ce dernier chemin qu'en 1878 la retraite de Su-leïman pacha s'opéra de Philippopoli sur Andrinople.

On peut mentionner enfin quelques chemins muletiers franchissant le Bes-Tepe-Kagh dans la direction Chaskovo-Andrinople. Ces chemins conduisent dans l'intérieur de la Thrace et sur la côte ou bien sur le flanc de la zone de concentration turque Andrinople-Dimotica, mais ne peuvent être utilisés que par des subdivisions peu considérables.

En résumé, le terrain le long et à l'est de la Maritsa paraît le plus favorable et par conséquent le plus important. C'est la région dans laquelle, tout naturellement, les événements décisifs doivent se dérouler, et dans laquelle les forces les plus importantes seront engagées.

Le secteur occidental, moins favorable, pourra cependant jouer un certain rôle comme théâtre accessoire de la guerre.

Sans importance seront, d'un côté le secteur entre la Struma et la Maritsa, et de l'autre les côtes de la mer Noire.

B. *La frontière turco-serbe.*

Toute la région qui pourra être utilisée pour les opérations, — c'est-à-dire la Serbie méridionale, le vilayet de Kossovo et la Macédoine, — est nettement montagneuse. La configuration et la couverture du sol, le groupement de la population, la pénurie de chemins et de ressources limiteront les mouvements des armées à quelques espaces et à quelques directions telles que les cuvettes et vallées d'une certaine importance, enfermées entre les chaînes de montagnes, et aux cols et passages qui constituent les seules lignes de communication naturelles de cette contrée.

Le système de montagnes qui s'étend sur 300 km. environ le long de la frontière serbo-turque se compose d'une quantité de chaînes et chaînons, dirigés en général du nord-ouest au sud-est, atteignant une altitude de 1000 à 1500 m., à l'ouest de l'Ibar, très boisés et portant différents noms. A l'est de l'Ibar s'élève la Kopaonik planina avec le sommet le plus élevé de toute la région (2140 m.). Plus au sud-est, séparée par la dépression du col de Prépolatch, vient la Goljak planina qui se

relie par un haut plateau, traversé par la Morava méridionale, aux chaînes de la frontière bulgaro-macédonienne. La chaîne frontière principale est partout accompagnée de chaînes parallèles.

L'Ibar et la Binachka Morava traversent toutes ces chaînes; leurs vallées de rupture ainsi que la dépression de Prepolatch indiquent tout naturellement les principales lignes d'invasion entre la Serbie et la Turquie. On peut y ajouter quelques sentiers ou chemins plus ou moins praticables qui ne peuvent être utilisés que par de faibles colonnes latérales. A l'ouest de l'Ibar cependant, où l'on ne rencontre jusqu'ici aucune bonne route, ces chemins pourraient être appelés à jouer un certain rôle.

Etudions les trois principales lignes d'opérations :

1. La ligne de la Binachka Morava (Morava méridionale) relie la Serbie méridionale à la plaine de Kossovo et au nord de la Macédoine (le haut Vardar), la région Usküb-Kumanovo. C'est la direction suivie par la ligne de chemin de fer et la route Nisch-Usküb. A Nisch, cette ligne rejoint celle qui conduit le long de la vallée de la Nischa, par Pirot et le col de Dragoman à Sofia, et celle qui conduit par le col de Prepolatch, dont nous allons parler, dans la vieille Serbie. Nisch, ville considérable, qui est également reliée par de très bonnes communications avec le Danube et avec la vallée du Timok, constitue le point d'appui principal pour des opérations contre la Turquie. La vallée de la Morava, aux environs de Nisch, sera la zone de concentration toute naturelle de la principale armée serbe.

Nisch a été fortifiée depuis 1885 et pourvue de sept ouvrages avancés postés sur les hauteurs qui dominent en cercle la ville. Cette ceinture de forts a été dernièrement complétée par des ouvrages intermédiaires.

La vallée de la Morava, large de 2 à 4 km. au sud de Nisch et la région de Lestrovac sont très fertiles et riches en ressources; les voies de communication sont abondantes, le logement et la nourriture des troupes faciles à se procurer. Une armée de 2 à 3 divisions pourrait s'y suffire à elle-même pendant plusieurs jours au moyen de l'approvisionnement direct.

En amont de Lestrovac, la vallée se resserre, puis s'élargit à nouveau près de Vranja où elle a 5 à 8 km. de large. Sur les deux versants de la Binachka Morava les montagnes s'élèvent peu à peu de 400 à 1000 m. de hauteur relative; elles sont cou-

pées de vallées profondes ; les versants sont abondamment boisés ; sur les terrasses supérieures, des pâturages étendus et des villages nombreux. Les chemins ne sont praticables aux voitures que par un temps sec.

Au sud de Vranja, près de la frontière, quelques anciens ouvrages en terre ferment la vallée. Les chemins qui suivent les terrasses supérieures sont barrées par des blockhaus (Kulas) calculés pour 10 à 20 hommes, mais mal entretenus. Plus loin, le chemin bifurque ; une route à chars se dirigeant vers le nord-ouest conduit par Gilan à Pristina, pendant que route et chemin de fer remontant la vallée de la Moravitsa franchissent la ligne de partage des eaux par une dépression de la chaîne macédonienne à 483 m. d'altitude, pour descendre ensuite dans la vallée large et peu peuplée de la Bainka reka sur Kumanovo puis sur Usküb.

Kumanovo, petite ville turque, est militairement importante parce que c'est là que la ligne d'opérations bulgaro-macédonienne : Sofia-Kustendil-col de Giuvesevo-Egri Palanka-Kumanovo-Usküb rejoint la ligne Nisch-Usküb.

Usküb (Skoplje), place de commerce importante de 36 000 habitants, gît dans un élargissement de la vallée du Vardar. Cette région Kumanovo-Usküb est au triple point de vue politique, économique et militaire, l'une des plus importantes de la Macédoine du nord ; là se réunissent non seulement les lignes d'opérations venant de Serbie et de Bulgarie, mais aussi les communications conduisant dans la Vieille-Serbie, dans le Sandjak et en Bosnie (route Mitrovitsa-Novibazar-Sienitsa-Sarajevo), dans le Monténégro (route Ipek-Berane ou Plava-Kolachin-Nikchich), et dans l'Albanie du nord (route Prizrend-Scutari), puis dans l'intérieur vers Salonique. C'est la région de concentration naturelle en vue des opérations contre la Bulgarie et la Serbie ; c'est un espace central tout indiqué pour le défenseur vers ces différentes directions.

Les points d'appui principaux sont : Usküb entouré d'ouvrages en terre et dominé par sa citadelle, et Koprülü qui barre avec quelques redoutes la route et la voie ferrée de la vallée du Vardar et les chemins venant de la vallée de Kriva, ainsi que de Kumanovo.

2. La seconde ligne importante, celle du col de Prepolatch, relie la Serbie au district de Kossovo par la route Nisch-vallée

de la Teplica-Kursumlija-vallée de la Baryskarcka-col de Prepolatch (873 m.)-Potujevo-Pristina. Pristina, ville de 14 000 habitants, est la capitale du vilayet de Kossovo. Au nord de Kursumlija, cette route est rejointe par celle qui vient de Krujevatz dans la vallée de la Golijaska Morava, par Jankova Klisura et Blaci.

Cette ligne d'opérations est d'ancienne importance ; une voie romaine suivait le même tracé, et au moyen âge les commerçants de Venise et de Raguse l'utilisaient pour atteindre le Danube. Les armées l'employèrent à maintes reprises, ainsi en 1389, dans la lutte des Serbes contre les Turcs. En 1448 l'armée d'Hunyade y passa pour se rendre sur le champ de bataille de Kossovo, etc., etc.

Dès Kursumlija, la vallée profondément encaissée forme un défilé. La route est bien établie et entretenue. Sur le col, un château turc, en ruines, se remarque à côté des blockhaus des garde-frontières. Des deux côtés de la frontière le sol très accidenté est couvert de forêts. La population très clairsemée est plutôt misérable. D'assez nombreux chemins de terre dominés par des Kulas courent parallèlement à la route.

La plaine de Kossovo, le *champ des merles*, s'étend de Mitrovitsa à Varos sur une longueur de 50 km. et une largeur de 20 km. Elle est très praticable mais peu cultivée. L'importance militaire de cette région comme zone de concentration ou même comme champ de bataille résulte de sa situation centrale au point où les lignes d'opérations venant de Serbie, de Bosnie, du Monténégro et de l'Albanie du nord se réunissent pour pénétrer dans la Vieille-Serbie. Des batailles décisives y furent livrées ; en 1389 les Turcs y battirent les Serbes ; en 1448 Hunyade y fut vaincu par les Turcs qui s'emparèrent de la Serbie.

La plaine de Kossovo est reliée à la région Usküb-Kumanovo par un défilé encaissé, dans lequel coule le Lepenac, le défilé de Katchanik, célèbre dans l'histoire.

3. La troisième ligne d'invasion est la vallée de l'Ibar. La Serbie possède à l'entrée de cette ligne une zone de concentration favorable, la vallée de la Golijaska Morava qui, entre Catchak et Kradjevo, a une largeur de 15 km., est bien cultivée, est praticable et accompagnée sur les deux côtés de collines aux formes arrondies. Plusieurs routes transversales relient cette vallée à la Serbie du nord ; une ligne de chemin de fer et une route la relient avec l'espace central serbe.

De Kradjevo, la route suit le cours de l'Ibar jusqu'à la frontière turque ; puis elle passe dans la vallée de la Raska qu'elle remonte jusqu'à Novibazar. La vallée de l'Ibar est une vallée de rupture, longue de 86 km., et enfermée entre des parois escarpées et presque partout boisées. La route, construite de 1881 à 1886, a été établie dans de bonnes conditions de pentes. La vallée de la Raska s'élargit près de Novibazar qui se trouve dans une combe bien cultivée et habitée.

Novibazar est une ville de 12 000 habitants, mahométans pour la plupart. C'est la capitale du Sandjak de même nom, enfoncé comme un coin entre la Serbie et le Monténégro, nœud de communications important sur les principales lignes qui conduisent de la Serbie occidentale et de la Bosnie vers la Vieille-Serbie et la Macédoine. Des chemins muletiers conduisent par Bielopolje et par Berane dans le Monténégro. Novibazar commande donc la liaison entre la Bosnie et la Turquie, ainsi que celle entre la Serbie et le Monténégro, et constitue un point d'appui important pour la défense de cette région, ainsi que comme clef des communications entre le Lim, la partie ouest du Sandjak avec l'intérieur de la Turquie. Novibazar est fortifié et protégé par des redoutes en terre armées de vieilles pièces et situées sur les hauteurs environnantes. Ces ouvrages ne sauraient résister longtemps à un bombardement par des pièces lourdes de campagne.

4. A l'ouest de l'Ibar, plusieurs mauvais chemins venant de la haute Golijaska Morava franchissent la frontière pour atteindre le haut Ibar et le Lim. Des sentiers muletiers venant de la Moravitsa franchissent la Goliza planina pour atteindre Novibazar ou Sienitsa ou Varos. Seuls de faibles détachements, des bandes irrégulières pourraient les utiliser ; ils pourraient cependant jouer un certain rôle en permettant d'atteindre et d'interrompre la ligne Plevje-Sienitsa-Novibazar.

Le Sandjak de Novibazar est presque entièrement montagneux, aride, déchiqueté et ne possède que des vallées peu peuplées et peu de régions cultivées ; les seules vallées tant soit peu fertiles sont celles de Pleve, Sienitsa et Novibazar. Le réseau de communications est très précaire. Ce n'est pas une contrée favorable aux opérations d'armées ; seules des troupes de montagne peuvent y circuler et y mener la guerre de guérillas.

En résumé, les espaces favorables pour la réunion des troupes turques sont la plaine de Kossovo et la région d'Usküb-

Kumanovo. Si l'armée turque se concentre à Kossovo, une offensive serbe passant par la première ligne d'opérations atteindrait son flanc et ses derrières et la couperait de ses communications avec l'intérieur du pays, Salonique et Constantinople; aussi les Turcs devront-ils occuper également Usküb avec des forces nombreuses parce que la ligne Vranja-Usküb permet l'arrivée de forces serbes importantes et parce qu'une offensive serbe venant de Vranja peut être soutenue et facilitée par l'arrivée de forces serbes ou bulgares venant de Sofia par Kustendil-Egri Palanka sur Kumanovo.

L'armée turque serait ainsi amenée à se diviser. Si elle veut éviter cet inconvénient elle doit rassembler ses forces principales à Usküb et ne laisser à Kossovo qu'un détachement pour couvrir cette région contre une offensive débouchant de Kursumlija.

Les Serbes devront porter leur effort principal sur Usküb en utilisant la ligne d'opérations Nisch-Vranja-Usküb, la ligne Kustendil-Usküb et, avec une colonne moins importante, la ligne Kursumlija-Pristina.

Les Turcs, se trouvant sur la ligne intérieure, devraient chercher à battre les deux colonnes séparément avant leur réunion et pour cela marcher sur Vranja, pendant qu'un détachement secondaire arrêterait la colonne de Kustendil soit au fort d'Egri Palanka soit dans les défilés de la Kriva.

Si les Turcs sont battus, ils devront se replier par la vallée du Vardar sur Salonique ou, au cas où Salonique serait tombée en mains des Grecs, sur Serres et Constantinople, tout en profitant du terrain pour ralentir la poursuite serbe.

C. *La frontière turco-grecque.*

Les opérations des armées grecques et turques auront, au début, pour théâtre la Macédoine du sud, l'Albanie méridionale et le nord de la Grèce. Toute cette région a un caractère montagneux très accentué. Les chaînes sont en général orientées du nord au sud, les chemins sont rares, la population très clairsemée et les ressources peu abondantes. Seules les vallées, les vallons habités et quelques régions moins élevées, permettent à des armées de se mouvoir. L'arête centrale de tout le système montagneux est la chaîne composite qui, connue sous l'ancien nom de Pinde, forme la ligne de partage des eaux entre les mers Ionienne et Egée et qui, séparant dans sa partie nord

l'Albanie de la Macédoine, s'étend au sud jusqu'aux golfes de Patras et de Corinthe.

Cette chaîne divise la région frontière gréco-turque en deux théâtres d'opérations distincts :

1. La région orientale, macédo-thessalique;
2. La région occidentale, l'Épire.

1. *Secteur est.* — Nous n'envisagerons ici que l'offensive grecque, laissant de côté l'éventualité d'une offensive turque.

Comme zone de concentration, l'armée grecque dispose du bassin thessalique qui est la seule région favorable de la Grèce du nord. Ce bassin, qui est celui de la Salamvria (Pénée) et de ses affluents de droite, représente une vaste cuvette entourée de hautes murailles et ouverte d'un seul côté, le sud-ouest, vers le golfe de Volo. Elle mesure environ 80 km. dans la direction ouest-est et 70 km. dans la direction nord-sud; elle est entourée à l'ouest par les prolongements du Pinde, au nord par les montagnes de la frontière turco-grecque, les contreforts de l'Olympe et la chaîne moins élevée qui relie l'Olympe au Pinde, au sud par l'Othrys, et se trouve séparée de la mer à l'est par les chaînes de l'Ossa et du Pélion.

Une ligne de hauteurs de 600 à 800 m., facilement franchissable, sépare la partie nord de ce bassin en deux moitiés, les plaines de Larissa à l'est et de Trikala à l'ouest. La partie sud, plus élevée et plus ondulée, s'élève jusqu'à 1000 m.

La plaine de Larissa est très riche et fertile, bien cultivée et très peuplée. Une légère ondulation forme la ligne de partage des eaux entre la Salamvria et le golfe de Volo; la route Volo-Velestino-Larissa franchit cette colline au passage historique de Pilavtepe. Volo est le port principal et la seconde ville de Thessalie; elle est reliée par le chemin de fer à Larissa.

La principale ligne de communication menant d'Athènes en Thessalie passe par Thèbes-Livadia-Lamia-Domokos-Pharsale et Larissa, de sorte que la concentration de l'armée grecque en Thessalie couvre l'accès de l'intérieur du pays sans céder de terrain à l'adversaire.

De cette zone de concentration, les lignes d'opérations suivantes s'offrent à l'armée grecque. La plus importante et la plus favorable est la route du col de Meluno qui franchit à une altitude de 540 m. la chaîne qui relie l'Olympe au Pinde.

Cette route, partant de Larissa, conduit tout d'abord à Elasona dans la vallée supérieure du Xerias. La frontière, dans cette région, n'est pas fortifiée ; seuls quelques Karaules, sortes de blockhaus en bois ou en pierres, destinés à une garnison de 20 à 200 hommes, barrent le passage, mais ne résisteraient pas longtemps à l'artillerie. Des deux côtés du col le terrain est relativement praticable et permettrait l'emploi de l'artillerie. Parallèlement à la route, plusieurs chemins muletiers franchissent la frontière. Les plus importants sont celui de Nezeros à Anapipsis et celui qui remonte le cours du Xerias de Tyrkabos par Damasuli, ou enfin celui qui de Tyrkabos se rend à Damasuli par le col de Roveni, à 20 km. à l'ouest de Meluno. La cavalerie et l'artillerie de campagne peuvent y circuler. L'armée grecque pourrait donc franchir la frontière sur plusieurs colonnes parallèles.

A l'ouest de Xerias commencent les Alpes Camouniennes qui, formant frontière, séparent le bassin de la Vistritsa de celui de la Salamvria. Cette chaîne, quoique peu élevée, 600 à 1000 m., constitue de par sa largeur, 30 à 50 km., les épaisses forêts qui la couvrent et son manque de ressources et de voies de communication, un obstacle difficile à franchir pour une armée. Les quelques chemins muletiers, tels que ceux de Kalampaka-Grevena et Kalampaka-Dumonitsa, ne peuvent servir qu'à des troupes équipées pour la montagne.

A l'extrémité est du front grec, entre la montagne et le golfe de Salonique, se trouve une seconde ligne d'opérations, la route Larissa-vallée du Tempe-Platamona-Katerini. La côte qui, à l'embouchure de la Salamvria, a une largeur de 6 à 10 km., se rétrécit ensuite à 2 km. pour s'ouvrir de nouveau depuis Litorchoron. Près de Platamona, le chemin est en défilé entre la mer et les contreforts de l'Olympe ; là se trouve à 6 km. de la frontière, sur une colline isolée de 100 m. d'altitude, l'ancienne forteresse mal entretenue de Platamona qui domine le passage. Un désavantage sérieux de cette ligne d'opérations gît dans la possibilité d'une action de la flotte ennemie qui pourrait gêner considérablement la marche le long de la côte ou même peut être la rendre inexécutable. L'impossibilité de déployer ses troupes dans ce long défilé, la facilité pour l'ennemi de ralentir considérablement la marche en avant, font que cette ligne n'est pas à conseiller pour les mouvements de l'armée principale ou même d'une colonne importante.

Si nous admettons maintenant que l'armée grecque franchissant la frontière refoule devant elle les troupes turques, nous pouvons rechercher dans quelle direction celles-ci se retireront. Elles auront le choix entre la direction de Monastir et celle de Salonique. La direction de Monastir ne peut pas être choisie si l'armée serbe a réussi à ce moment-là à progresser dans la vallée du Vardar; il ne reste plus que celle de Salonique.

Salonique est le port principal de la Macédoine, un nœud de chemins de fer et de routes important d'où partent les grandes lignes se dirigeant vers l'ouest, par Monastir vers l'Albanie et la mer Adriatique, vers le nord par la vallée du Vardar sur Usküb et la plaine de Kossovo, vers l'est le long de la côte sur Constantinople, enfin vers le sud, à la frontière grecque. En outre, le port de Salonique relie la Macédoine avec la Turquie d'Asie et les possessions turques en Afrique.

L'armée turque se repliant sur Salonique pourrait chercher à défendre cette ville qui n'est pas sérieusement fortifiée. Il n'existe actuellement que les murailles de la ville, hautes de 6 à 10 mètres et pourvues de tours de flanquement; puis une batterie à la lisière ouest de la ville, et une citadelle en mauvais état au point culminant.

A l'entrée du port, les Turcs ont construit, en 1884, sur les deux caps qui se font face, le Kara Burum et le Mikrapoint, des batteries de côte, améliorées en 1897 et armées de canons Krupp de 24 cm. En outre, quelques ouvrages en terre se trouvent dans le voisinage de l'embouchure du Vardar.

2. Le théâtre des opérations en Epire.

Ce secteur est beaucoup moins étendu que le précédent, il est excentrique, isolé et sans bonnes communications avec l'intérieur et par conséquent de moindre importance.

Il a cependant joué un rôle dans les guerres antérieures ainsi qu'en 1897. Le territoire turc, peuplé en grande partie de Grecs, s'avance ici vers le sud et facilite une offensive grecque concentrique.

La frontière est formée par le fleuve Arta, large de 60 à 80 mètres et profond de plus de 2 mètres qui se jette dans le golfe de même nom. L'embouchure forme une plaine en grande partie marécageuse qui n'est praticable que dans la saison sèche. Sur la rive droite du fleuve la plaine s'étend vers le nord, elle n'est cultivée qu'aux abords d'Arta; elle est limitée à l'est par

les contreforts du Pinde, à l'ouest elle s'étend, légèrement ondulée, jusqu'au cours inférieur du Luros. Plus on avance vers le nord, plus les pentes s'accroissent et deviennent rocheuses; la population diminue et l'on aboutit aux montagnes albanaises peu favorables aux opérations militaires.

Les Grecs pourront rassembler les forces qu'ils désirent employer en Epire à l'est du golfe et du fleuve Arta, soit qu'elles arrivent dans cette zone de concentration par voie de terre, par le chemin Missolonghi-Karbasaras-Arta, soit qu'elles y soient transportées par mer dans l'un ou l'autre des nombreux ports dont ils disposent.

La marche en avant d'Arta sur Janina ne doit pas rencontrer de difficultés sérieuses si l'armée n'est pas trop nombreuse et si elle est équipée pour la montagne. Les ouvrages turcs de Pentepigadia n'ont pas grande importance.

La petite ville fortifiée de Prevesa barre l'entrée du golfe d'Arta du côté de la mer, mais les fortifications bastionnées qui enferment la ville, le fort H. Giorgios sur le saillant sud, et un fort avancé du côté ouest, n'opposeraient pas grande résistance à un assaillant pourvu des moyens de combat modernes.

Un débarquement de troupes grecques dans l'un des ports turcs du canal de Corfou serait probablement facilité par la nombreuse population grecque de cette région et permettrait une marche concentrique sur Janina.

Janina, la ville la plus importante de l'Albanie méridionale, forteresse située sur une colline, a, malgré son mauvais état d'entretien, une certaine force de résistance due surtout au fait que la configuration du sol ne permettra pas aux Grecs d'amener de l'artillerie lourde. Janina est un point d'appui important qui commande les communications menant dans l'intérieur du pays et en particulier le chemin qui par Metsovon conduit à Grevena sur la Visnitsa et relie ainsi les deux théâtres d'opérations d'Epire et de Thessalie.

A Metsovon aboutit le chemin du col de Zygos, venant de Trikala en Thessalie; aussi ce point a-t-il été fortifié. Il s'y trouve un mur avec tours de flanquement protégeant plusieurs casernes, et une citerne, et barrant le chemin du col de Zygos.

La seule véritable route conduisant de Janina à l'intérieur est la route Liaskoviki-Koritsa-Florina-Monastir. A.

(A suivre.)